

BIEN-ÊTRE ANIMAL

Limiter les dommages au bréchet des poules pondeuses

Très fréquemment observées en élevage, les fractures et les déviations du bréchet sont un problème majeur de bien-être animal, estime l'Itavi.



En système d'élevage en volières, des collisions avec les perchoirs risquent de causer des fractures du bréchet des poules pondeuses.

Ph. Montigny

Les chiffres impressionnent : 30 à 70 % des poules en élevages commerciaux présentent des dommages au bréchet, rapporte l'Institut technique de l'aviculture (Itavi) dans une étude publiée le 14 avril dernier. Cet os, situé au-dessus de la poitrine de l'animal, présente alors une fracture ou une déviation (courbure non naturelle). Si l'impact des dommages au bréchet sur les performances de ponte est minime, la poule subit malgré tout une « douleur intense » lorsqu'elle vole ou se perche.

D'après l'Itavi, les causes d'apparition de ces affections sont « multifactorielles et interdépendantes ». Le système d'élevage en volières, particulièrement plébiscité comme alternative à la cage aménagée, est souvent pointé du doigt. Des fractures résultent, en partie, « de collisions avec des perchoirs, que les poules sont très motivées à utiliser ». La génétique, la précocité de ponte, l'âge de l'animal, son poids, sa productivité et même le poids du premier œuf – chaque gramme supplémentaire aug-

mente de 3 % le risque de fracture du bréchet – sont aussi en cause.

Pour tenter de limiter les dégâts, la nutrition de la poule tout au long de sa carrière est un levier majeur de prévention. « Dans les cinq premières semaines de la vie des poulettes, un bon équilibre entre le calcium et le phosphore est recherché pour permettre le développement osseux initial, explique Laurine Messenger, chargée de mission bien-être animal à l'Itavi. Il va de pair avec de bonnes conditions de démarrage et un développement des animaux le plus harmonieux possible pour obtenir des lots homogènes. »

Phase critique

En parallèle, l'activité physique de la poulette doit être favorisée pour permettre son développement osseux, grâce à des enrichissements et des perchoirs. « C'est important pour assurer une bonne qualité de l'os sur le long terme, ainsi que des coquilles d'œufs plus tard », ajoute-t-elle.

La phase de préonte à dix-sept se-

maines d'âge – après le transfert et avant le premier œuf – est jugée critique. « Les animaux vont puiser dans l'os médullaire pour la production d'œufs, explique la spécialiste. Il est donc nécessaire d'assurer une bonne recharge de cet os. Un aliment pré-onte avec 2 % de calcium est donc conseillé juste avant la ponte. »

En début de ponte, il est recommandé d'apporter un mélange équilibré de particules fines et grossières de carbonate de calcium. « Ce ratio doit ensuite évoluer en fin de ponte, pour atteindre 65 % de particules grossières et 35 % de particules fines, préconise l'Itavi. L'augmentation de la proportion de particules grossières permet un effet retard de la disponibilité du calcium alimentaire, qui sera alors utilisé tout au long de la formation de la coquille de l'œuf, réduisant d'autant le besoin calcium d'origine osseuse. »

En cours de production, une cure de vitamine D3 est possible. « Celle-ci doit être sous forme active, pour améliorer la biodisponibilité, avise Laurine Messenger. Cette cure se réalise sous la forme d'apport complémentaire via l'eau de boisson ou l'aliment. Elle favorise autant la santé osseuse que la qualité de la coquille. »

Vincent Guyot

UN DIAGNOSTIC DIFFICILE

« En l'absence de signes particuliers comme la baisse de la ponte, les contrôles de routine par palpation, réalisés par les techniciens ou les éleveurs sont assez sporadiques », relève Laure Messenger. De surcroît, cette méthode, qui consiste à passer le pouce et l'index le long de la surface ventrale du bréchet s'avère peu précise. « Disposer d'outils d'évaluation fiables et précoces en élevage est un prérequis pour aller plus loin dans la prévention de l'apparition de fractures ou déviation du bréchet », note l'Itavi.